Chapitre 14 – Ennemi en commun

Une quinte de toux douloureuse me ramène à mes sens. Allongé sur le côté dans l’herbe, je me tiens le flanc qui m’empêche de réfléchir. Sonné, j’ouvre difficilement les yeux pour voir disparaître devant moi ceux qui m’ont envoyé à terre, m’abandonnant sans remord.

- N-Non !! m’étranglé-je, bien vite rattrapé par la souffrance qui navigue le long de mon corps endolori.

Katelyne… Brindille… et même sa mère. Bon sang !

Le brouillard qui embrume mes pensées se lève doucement, ravivant des bribes de l’événement précédent, alors que je roule sur le dos, étalé en étoile. À l’instar de la lumière déclinante du jour, l’accablement m’écrase de plus en plus…

Je n’ai vraiment servi à rien ! Tout est allé si vite… déploré-je, en régulant mon souffle malgré mon cœur tambourinant d’adrénaline.

La mère de Katelyne qui se rend à l’étage… la conversation avec Brindille… les cris, les larmes, les Ombres, les coups… Tout est à la fois si flou et si concret.

Je soulève mon haut précautionneusement, redoutant une blessure grave, pour finalement découvrir l’ecchymose rougeoyante qui s’est déjà étendue de mon bassin jusqu’aux côtes.

Je peine à maintenir mon calme tant mon corps tremble. Dans l’espoir de réduire les symptômes de choc, j’essaye une position plus confortable…

Un grand vide me traverse, suivi d’un détestable mélange d’émotions qui crispe mes doigts, engourdis par le Blizzard de Rivière. Un geste désespéré de sa part qui aurait pu tous nous figer sur place, si nous n’avions pas évacué à temps… Je suppose que j’ai quand même de la chance dans mon malheur.

Je n’ai aucune idée d’où je suis, où ils sont partis, ni ce qui m’attends si je reste ici… Ce que je sais cependant, c’est qu’il est trop tard pour faire machine arrière.

- Je vais devoir m’en sortir tout seul, cette fois… susurré-je au ciel, qui scintille déjà de ses premiers éclats nocturnes.

Priant malgré tout pour de l’aide, j’appelle Reshiram de toute mon âme… Hélas, je me résigne bien vite après d’interminables secondes, me préparant au pire.

Et s’ils l’avaient capturé, lui aussi ? Est-ce que Père va retenter l’expérience sans roi ? Ou alors…

L’urgence me gagne. Malgré les spasmes qui m’ébranlent au moindre de mes mouvements, je bascule sur mes coudes, luttant pour me redresser.

Des foulées régulières s’approchent rapidement de moi. À peine ai-je le temps de tourner la tête dans sa direction que l’on me plaque au sol par les épaules ! Je ne réalise qui sait qu’après l’impact.

- Tu ne vas nulle part ! m’ordonne Tcheren, son genou pressé contre mon dos. Où sont les autres !?

- J-Je ne sais pas ! Ils ont été emmenés…

Peut-être pour m’intimider ou libérer sa hargne, il frappe sa paume dans l’herbe et se penche, menaçant.

- Tu parles que tu ne sais pas. C’est toi qui les as impliqués là-dedans !! Toi et personne d’autre, N !! m’aboie-t-il dessus. Pourquoi es-tu toujours si contrariant, hein ? Toi et tes fantaisies stupides ! Tu as prétendu que c’était ta rivale et voilà ce que ça a donné ! L’éboulement, les ruines, son coma et maintenant ça… Est-ce que tu trouves ça juste, toi ?! Tout ça parce que tu « l’aimais bien », alors qu’elle se contre-fichait de tes affaires.

- C’est faux !

- Tu voulais juste que quelqu’un joue les adversaires pour ton grandiose combat final ! Tch…

Je serre les poings si fort que mes ongles pourraient rentrer dans ma chair. Il secoue la tête, ruminant ses mots pour en extraire les plus acerbes à mon attention.

- Tu n’as pas besoin de te débattre, c’est fini pour toi, Monsieur le héros. Tu n’en as jamais été un pour elle, de toute façon. Mets-toi bien ça dans le crâne.

Il me tire d’un coup sec, mes bras croisés dans ses mains, pour me faire asseoir. Ce changement brutal m’afflige d’un vertige.

- Non, répliqué-je. Je ne suis… peut-être pas un héros, mais on doit quand même les aider ! Sans ça…

- Non. JE vais les sauver. Toi, tu vas retourner bien gentiment croupir en prison et arrêter tes bêtises ! Tu en as déjà bien assez fait.

- NON !

Je me retourne d’un bloc vers lui, toujours maintenu assis par sa poigne. Je le dévisage de mon regard embrumé.

- Je n’ai rien pu faire pour elle jusqu’à présent ! RIEN !! Alors oui, tu as raison, Tcheren. Je l’ai peut-être impliquée là-dedans, mais c’était sa décision. Et contrairement à toi, je la respecte.

Offusqué, il saisit le col de mon polaire, se retenant de toutes ses forces de me blesser davantage.

- Ne prétend pas la connaître mieux que moi. On a grandi ensemble ! Comment oses-tu ?

- Pourquoi l’avoir provoquée, alors ? Toutes ces fois où tu lui as imposé des duels absurdes, pour te rassurer sur tes qualités de dresseurs ! Où tu lui as craché au visage, pour te sentir supérieur ! As-tu la moindre idée de l’impact que tu as eu dans ses décisions ? Combien elle a souffert de votre rejet ? Comment elle s’est battue pour vous, même quand vous n’étiez pas là pour le voir ? Moi, je le sais.

Encaissant mes arguments en silence, Tcheren laisse un souffle agacé lui échapper.

- … C’est vrai que j’ai eu tort. Je ne la comprendrais sans doute jamais, mais j’étais persuadé qu’elle avait fait une croix sur notre amitié depuis bien longtemps, admet-il d’un ton plus neutre. Si elle n’était pas aussi bornée et secrète, nous n’en serions pas là.

J’acquiesce malgré moi, songeur.

- Elle a souvent agi seule, en prenant ses propres décisions. J’aurais aimé être plus comme elle, admis-je à voix basse. Et maintenant qu’elle n’est plus en mesure de se battre pour elle-même, je veux me battre pour elle…

Tcheren me relâche enfin. Il m’observe avec sérieux.

- … Tu t’en sens vraiment capable, dans ton état ?

La douleur sourde à mon flanc et la fatigue qui pèse sur mes yeux me rappellent à ma condition actuelle.

- Ce n’est pas le plus optimal mais tu n’as pas l’air en forme non plus.

L’esquisse d’un sourire apparaît furtivement au coin de ses lèvres, avant qu’il ne tourne la tête vers les hautes herbes du chemin boisé.

- Je manque peut-être de sommeil mais j’en encore la force de te porter sur mon dos. Viens, il faut qu’on bouge avant que l’inspecteur n’arrive.

Surpris, je lui adresse un regard circonspect. Où est-ce qu’il m’emmène ?

La seconde d’après, me voilà perché sur son dos.

- Je peux marcher, tu sais… ?

- Mince, il est déjà là, grimace-t-il soudain.

- Hey, vous !! s’égosille Beladonis, qui tire de sa poche de veste son badge de policier, accourant dans notre direction.

Sans attendre, Tcheren s’enfuit à travers les hautes herbes pour rejoindre le sentier terreux.

On doit le ralentir, vite !

Je jette un coup d’œil à la ceinture de mon porteur, pour constater qu’aucune pokéball n’y loge. Elles doivent être restées au laboratoire…

Le simple fait de retrouver une utilité à ces prisons miniatures me déçoit de moi-même. Je chasse cette idée pour une autre : chacripan !

À mesure que nous progressons vers la ville voisine, je constate que nous approchons d’Ogoesse. Ce qui veut dire que mon ami pokémon vit dans les parages !

Mon espoir ravivé, je l’appelle aussi fort que ma gorge asséchée me le permet. J’ose ensuite un regard en arrière, prenant garde à empêcher l’inspecteur de voir le visage de mon camarade d’infortune, car s’il découvre qui il est, ce n’est pas seulement ma liberté dont je serai privé… mais Tcheren de la sienne aussi !

Qu’est-ce qui lui a pris, sérieusement ?

- J’arrive, N !! miaule une petite voix parmi les buissons frémissants.

- Arrêtez-vous tout de suite !! hurle notre poursuivant, qui nous rattrape à vue d’œil.

En un éclair, le chacripan bondit au visage de Beladonis, se balançant d’une oreille à l’autre. Hélas, cela ne suffit pas. L’inspecteur se dégage en l’empoignant par le cou, le lançant au loin.

Combatif, le pokémon appelle du renfort ! Il ne nous faut plus que quelques foulées pour rejoindre la ville. Pourtant, avant même que cela ne se produise, de nombreux yeux luisants s’éveillent dans la pénombre… Une ruée s’ensuit, puis le cri surpris de notre poursuivant, bientôt étouffé par les miaulements farouches des félins de la forêt, agglutinés sur sa veste.

Immobilisé, il s’affale sur le sol et lutte tant bien que mal pour échapper aux griffes des chacripans sauvages, qui ne le laissent pas faire. Soulagé, je remercie d’un mouvement de tête les petits pokémon.

- Il nous suit toujours ? s’enquiert Tcheren, qui s’engage dans l’avenue pavée.

- Non, c’est bon. Tu peux ralentir un peu.

Essoufflé, il s’arrête un peu plus loin parmi les bosquets avant de me faire descendre.

- Dis… Pourquoi tu prends d’aussi grands risques pour moi, alors que tu es enfin libre ? Tu aimes tant que ça la prison ?

Il pouffe à ma taquinerie.

- Que je le veuille ou non, tant que l’enquête n’est pas terminée, je ne serai pas vraiment libre de toute façon. Alors quelle différence ça peut faire, si tu peux agir à ta guise ? On ne s’entend peut-être pas sur tout, mais on a un objectif commun et aucun de nous n’y arrivera tout seul. Donc considère juste que c’est ma décision. C’est tout.

De longues heures passent à mesure que nous avançons dans la nuit, titubant sous la fatigue qui imprègne nos muscles. En chemin, certains de mes amis sauvages décident de nous accompagner. J’ignore encore jusqu’où Tcheren me guide, mais j’apprécie ces quelques instants de trêves entre nous.

Depuis notre rencontre à Arabelle, puis toutes celles qui ont suivies, il semblait chaque fois devenir toujours plus extrêmement opposé à moi. Pourtant, nous avons su nous accorder pour sortir des ruines, malgré son antagonisme permanent. Et maintenant… voilà qu’il m’aide de son plein gré.

Je pensais avoir plus de chance d’assister à une éclipse que de voir ça un jour.

- Pourquoi tu tiens autant à Katelyne ? me demande-t-il soudain.

Pris de court par sa question, je prends le temps de parcourir tous les moments où la présence de mon amie a influencé mes décisions, mes perceptions et tout le reste…

- Eh bien… je dirais que c’est parce qu’elle est une inspiration. La première fois que je l’ai vue, elle a remis en question mes croyances par sa seule existence et n’a jamais cessé de le faire depuis. J’y vois plus clair, grâce à elle… J’admire son courage, à vouloir résoudre les problèmes dès qu’ils se présentent. Et souvent d’une façon inattendue, ajouté-je avec amusement au souvenir de certaines de ses solutions expéditives. Mais ses plus grandes qualités sont aussi ses plus grandes faiblesses… Elle ne laisse personne contrôler sa vie, quitte à affronter le danger de face…

Une vague de nostalgie m’enveloppe sous la lueur de la lune.

- Je voulais faire d’elle un héros, pour ses convictions inébranlables. Pourtant aujourd’hui, je veux juste l’aider à forger sa vision de l’avenir à ses côtés… Je ne veux pas d’un futur sans elle.

- … Alors, tu ne veux plus bêtement relâcher tous les pokémon du monde par souci d’éthique ? plaisante Tcheren, malgré tout dans le vrai.

- J’estime encore que ce serait pour le mieux, mais ce n’est pas à moi de prendre cette décision pour les autres.

Nous nous engageons dans un bras de forêt débouchant sur une clairière familière. Une cascade s’écoule du haut de la falaise pour former un petit ruisseau surmonté d’un pont, à quelques pas de Méanville. L’endroit est apaisant, parmi la mousse et les arbres. Je m’adosse contre un tronc creux dans l’herbe, tandis que les pokémon qui nous accompagnaient s’enfoncent dans les feuillages à l’abri des regards.

- Tu auras tout le temps de méditer encore sur la question pendant les prochains jours, reprend Tcheren qui s’arrête à l’orée du bois.

- Je dois rester ici ? le questionné-je, encore incertain de la marche à suivre.

- Si tu tiens à la liberté, tu ferais mieux. Ceci dit, personne ne sera là pour t’en empêcher, annonce-t-il en haussant les épaules. Ne compte juste pas sur moi pour te faire évader, cette fois. Je vais tâcher de retrouver la trace des autres, je te donnerai des nouvelles dans quelques jours.

Il tourne les talons, prêt à partir.

- Attends, s’il te plaît. Juste… je ne sais pas s’ils ont aussi capturé Reshiram ou non mais, si ce n’est pas le cas, ils iront forcément à la tour Dragospire à un moment donné… Tu devrais peut-être commencer par là.

Il se tourne à demi, se voulant rassurant.

- S’ils veulent vraiment invoquer Zekrom, ils auront besoin d’une Katelyne réveillée. Tant qu’elle est dans cet état, ils ne pourront rien faire sans elle. Ça nous laisse un peu de temps.

Il a raison. Si leur plan repose sur Katelyne, ils n’auront d’autre choix que d’attendre ou trouver une autre solution. Au mieux, on a encore quelques jours devant nous pour agir… ou seulement quelques heures, dans le pire des cas.

Tcheren quitte la clairière d’un pas tranquille, me laissant ainsi seul avec ce maigre espoir que tout pourrait très bien finir, même si les chances sont faibles quand on connaît l’acharnement de Ghetis. Affecté, je prends le temps d’adresser une prière aux étoiles.

- Je me sens mal d’espérer prolonger cette situation, mais s’il te plaît Katelyne, profite de ton repos un peu plus longtemps et reviens-nous en forme. Brindille… je compte sur toi pour veiller sur elle et sa mère. Et pitié… qu’il ne vous arrive rien. Je viendrai vous sortir de là moi-même. Je vous le promets.